

MUSIQUE **ROCK ELECTRO RAP**



MUSIQUE POUR GRAND ECRAN

Après la sortie d'*Udolphi*, Marc Morvan & Ben Jarry s'apprentent à travailler pour le septième art. "On est sur le point de composer une musique de cinémix, pour le film *The Shooting de Monte Hellman*, un western des 60's qui a beaucoup influencé Tarantino. Le film est quasi muet et on va refaire la musique, pour pouvoir la jouer live simultanément à la diffusion. Ce sera l'occasion de composer une œuvre narrative."

Do The Andy Gubon

"Je n'ai pas eu envie de chanter en français, explique Marc. C'était également l'idée d'être décomplexé : pourquoi faire du Noir Désir alors que je n'écoute pas ça ? L'autre raison, c'est que lorsque j'ai commencé à composer, je vivais chez mes parents, qui ne parlent pas du tout anglais. Comme je suis timide et pudique, je ne voulais absolument pas qu'ils

Jeu à la nantaise

Un guitariste et un violoncelliste s'unissent à Nantes pour agencer un splendide recueil de folk-songs artisanales : avec MARC MORVAN & BEN JARRY, le songwriting français se porte bien.

La plaisanterie est stupide mais la tentation trop grande : si les papilles des plus gourmands fréquentent régulièrement Ben & Jerry's, leurs oreilles trouveront bientôt leurs délices sonores dans les folk-songs des Français Ben Jarry et Marc Morvan. Originaire de Nantes, le duo (un violoncelliste et un guitariste), qui présente ce printemps un premier album à tomber par terre, n'est qu'à moitié inconnu : il y a quelques années déjà, Marc Morvan avait formé, avec deux amis, un jeune trio français répondant au nom de 3 Guys Never In, et livré un touchant premier album qui laissait deviner une fascination réelle pour le *Pro-menade* de The Divine Comedy.

➤ **La bande-son des plages de la Côte sauvage, dont le sable a déjà été foulé par Nick Drake ou Sufjan Stevens.**

"3 Guys Never In, c'était plutôt un projet studio. On s'était vraiment intéressés au son et aux possibilités qu'offrait un ordinateur, le multipistes et tout ça. A partir du moment où le disque est sorti, on a eu de bons papiers mais on était incapables de le reproduire sur scène. Il n'y a pas eu l'effet boule de neige attendu." Quelques années et une demoiselle auront suffi à ce que Marc rencontre un nouveau partenaire musical. "On avait une copine commune, je lui donnais des cours de guitare et Ben des cours de violoncelle. Elle me donnait des cours d'anglais. On s'est rencontrés ainsi."

Conséquence heureuse : *Udolphi*, qui réveille aujourd'hui la grâce des meilleurs albums d'Andrew Bird, dévoilant un songwriting d'un raffinement et d'une galanterie rares. Car les ordinateurs, boîtes à rythmes et autres bidouillages sonores ont ici laissé place à une ambiance épurée, et Marc Morvan & Ben Jarry semblent composer la bande-son des plages de la

Côte sauvage, tâtant par là-même un sable déjà foulé par Nick Drake ou Sufjan Stevens - impossible par instants de croire que ces chansons appartiennent à la France.

comprennent ce que je chantais."

Enregistré pendant huit mois à la maison, *Udolphi* est d'ailleurs au final un pur produit de l'Ouest français : "C'est un album très nantais. On n'a pas fait appel à des gens extérieurs, on a tout fait nous-mêmes. A Nantes, il y a une vraie scène folk et pop, du coup tout le monde joue avec tout le monde." De la sublime *The Murder of Our Neighbour* à *Some Magnificent Days*, le duo dévoile ainsi quelques-unes des plus gracieuses folk-songs entendues cette année.

Des comptines qu'on imagine souvent, comme chez Piers Faccini, puiser autant dans les musiques du monde que dans l'héritage classique anglo-saxon. Surtout, l'ensemble constitue l'écrin parfait pour nicher la voix d'or, sombre et distinguée, de Marc Morvan : nul ne sera surpris d'apprendre le bégain du jeune homme pour l'élégance de Stephin Merritt des Magnetic Fields. On leur voue dès aujourd'hui le même amour.

Johanna Seban

Album *Udolphi*
(Artisan/La Baleine)

/// www.myspace.com/marcmorvanundbenjarry



"Bonsoir, c'est un véritable coup de cœur, que dis-je, un coup de foudre, que je vous invite à partager ce soir pour vous donner une idée de la réaction amoureuse qu'a provoqué chez moi l'album en question ! Sachez que lorsque je l'ai écouté pour la première fois, il y a une semaine, je n'ai pas eu la patience d'attendre qu'il se termine : j'ai foncé tout droit sur mon ordinateur pour tenter de trouver ses auteurs sur l'un de ces sites communautaires bien connus où l'on a plein de faux amis, mais où l'on peut, de temps en temps, en trouver de vrais.

Car, croyez- moi, on a immédiatement envie de devenir l'ami de Marc Morvan et Ben Jarry, les deux bienfaiteurs de l'humanité qui publient aujourd'hui même *UDOLPHO*, leur premier album écrit à quatre mains, et seulement deux instruments : une guitare acoustique et un violoncelle.

Je fais les présentations très rapidement, car il n'y a rien de particulièrement spectaculaire à raconter à propos de Marc Morvan et Benjamin Jarry, sinon qu'ils sont Nantais tous les deux et qu'ils ont fait partie de deux groupes assez différents l'un de l'autre. Morvan était leader de "Three guys never in", un joli projet pop dont le premier album datant de 2005 n'est jamais véritablement sorti de la lumière, alors que Jarry œuvrait pour sa part comme bassiste au sein d'une formation plus expérimentale baptisée Moesgaard.

Sur le disque dont il est question aujourd'hui, les deux garçons se retrouvent donc en terrain neutre, celui d'un certain folk de chambre dont il ne faut pas plus d'une écoute pour dénicher la source secrète. J'entends par là qu'il existe une chanson, une vieille et sublime chanson intitulée *Cello s song*, que l'on retrouve sur le premier album du song writer anglais Nick Drake. Ce disque de Morvan et Jarry semble avoir été intégralement inspiré par cette chanson Cello Song, la chanson du violoncelle de Nick Drake. Elle est sortie il y a pile 40 ans cette année, en 1969. Il s'agit d'un des plus beaux moments de grâce en suspension dont le folk britannique, autant inspiré par Dylan que par la musique élisabéthaine, gratifia cette époque bénie à laquelle sont visiblement attachés ses jeunes gens qui en perpétuent aujourd'hui les beautés.

Vous en conviendrez avec moi, il n'y a rien de plus magique qu'un trait de violoncelle, cet instrument à la fois chaleureux, mystérieux, élégant, ténébreux. Il n'y a rien d'équivalent pour habiller tout l'espace, emplir les silences et faire vibrer les cordes les plus sensibles de l'émotion musicale. C'est pour cette raison sûrement que Marc Morvan et Ben Jarry ont décidé qu'ils se dispenseraient de tout autre habillage pour des chansons qui ont suffisamment d'étoffe pour se présenter ainsi dans leur plus simple appareil.

De la pochette du disque qui représente un canevas à l'intérieur duquel se détache, au loin, un vieux château, jusqu'au titre *UDOLPHO* qui fait référence au fameux roman gothique d'Ann Radcliffe (*The mysteries of Udolpho*), vous voyez l'atmosphère qui émane de ces chansons et dont nous allons pouvoir entendre un aperçu dans quelques instants. C'est à la fois romanesque et mélancolique, très ouvragé quant à l'écriture inspirée par Nick Drake, mais aussi par des gens comme George Martin ou Colin Blunstone. Colin Blunstone était le chanteur du groupe anglais The Zombies. Il y avait chez eux une chanson, *A Rose for Emily*, une chanson qu'a d'ailleurs chantée, en français, quelqu'un que l'on aime bien ici - Barbara Carlotti - à l'époque de son premier album. Et bien, cette Emily des Zombies, je ne peux m'empêcher de penser qu'elle aurait été l'inspiratrice de la chanson qu'on va écouter tout de suite et qui s'intitule tout simplement Emily.

Cela situe en tout cas le niveau d'exigence de ce magnifique premier album du duo Marc Morvan et Ben Jarry dont on dit qu'il a des projets pour le spectacle vivant et pour le cinéma, ce qui n'est pas étonnant quand on écoute leur disque. Je vous laisse donc en compagnie de cette Emily, dont vous risquez, je vous préviens, de tomber, vous aussi, immédiatement amoureux".

marc morvan/ ben jarry

DOUCEURS POP

PAR JULIEN NICOLAS
PHOTO : LIONEL DELAMOTTE



Marc Morvan & Ben Jarry ou le croisement d'une voix, d'une guitare folk et d'un violoncelle... Ce duo dévoile des chansons pop minimalistes et séduisantes, qui rapprochent Nantes de la Grande-Bretagne. À priori improbable, la rencontre de ces deux musiciens s'avère non seulement réussie, mais également très prometteuse. Discussion à l'ombre d'un palmier...

Chacun de votre côté, vous n'en n'êtes pas à votre premier essai musical...

Ben : J'ai joué dans plusieurs groupes en tant que bassiste ; d'abord avec un côté plutôt rock progressif et psyché (Last of Seven). Avec le trio Moesgaard, on était dans un post-rock très influencé par Storm and Stress, Don Caballero... Depuis l'an dernier, je joue avec Puanteur Crack, un groupe hardcore de la scène nantaise. C'est aux extrêmes antipodes de ce que je fais avec Marc ! Au violoncelle, j'ai eu plusieurs projets, avec The Melodramatic Sauna ou encore Matt Elliot.

Marc : Pour ma part, j'ai joué dans 3 Guys Never In. Le disque avait été remarqué à l'époque. On était trois en scène, sans batterie ; malgré les samples et les séquences, tout partait finalement de chansons folk. J'écoutais Will Oldham, plus que Smog d'ailleurs... À l'arrêt de ce projet et en arrivant à Nantes, j'ai découvert les projets des mecs d'Effervescence, qui, avec finalement peu d'effets, faisaient beaucoup. Et vu que ma seule

arme, c'est la guitare, j'ai décidé de m'y remettre à plein temps.

Comment s'est déroulée votre rencontre ?

M : Ben et moi avions une amie commune qui souhaitait faire de la musique. Je lui donnais des cours de guitare et Ben lui donnait des cours de violoncelle. Elle a tout fait pour qu'on se rencontre !

B : J'étais dans des projets, mais souvent en accompagnement, dans des collaborations où s'il n'y a pas la place ou les thunes pour intégrer un violoncelle, et bien tu ne joues pas... Tu consacres du temps et de l'énergie à enregistrer, à être présent sur différents projets, mais finalement il n'en ressort pas grand chose. J'avais donc besoin d'un projet plus impliquant.

Pouvez-vous nous parler de l'écriture et de la composition ?

B : Marc construit en priorité l'harmonie, les paroles et les phrases mélodiques principales.

Le violoncelle vient vraiment en contrechamp, ou renforce les lignes de basse et les rythmiques sur certains morceaux. C'est finalement très minimaliste. Bon, il y a quand même un morceau sur le disque ("The magical gloves of K.S."), où on s'est lâché un peu avec quarante pistes différentes !

M : Dès la première répétition, un truc s'est passé. J'avais déjà quelques morceaux et Ben a trouvé très rapidement comment poser son violoncelle. Le véritable test a été nos premiers concerts. On a autant appris en répétition que sur scène. Les six premiers mois de concerts étaient difficiles ; mais les gens nous disaient : "Ne changez rien, ça fonctionne comme ça". C'est la raison pour laquelle c'est resté aussi brut et peu arrangé.

Dans un univers sonore proche du folk, on retrouve des constructions finalement assez pop...

M : Oui, c'est très pop ! C'est beaucoup moins inspiré par l'Amérique (David Pajo, etc.), que par une culture anglo-saxonne à la Divine Comedy, Zombies ou encore Scott Walker.

B : Le côté folk vient en partie des arpèges de la guitare. On trouve aussi des influences des musiques répétitives, qui interviennent sur des fragments de morceaux, notamment sur le final de "A man at the frontier".

Ce disque arrive après une série de concerts... Comment s'est-il construit (enregistrement, production, etc.) et que représente-t-il ?

B : C'est un aboutissement logique et un vrai investissement. C'était aussi une demande du public que l'on pouvait rencontrer. C'est Artisan (un micro-label parisien) qui a produit le disque et s'occupe de la promo. L'objet est réussi ; c'est un digipack brodé et fait à la main. Un disque en plastoc, t'as pas forcément envie de l'acheter... C'était nécessaire pour nous d'avoir un bel objet. On a hésité à faire un vinyle, peut-être plus tard...

M : Nous l'avons enregistré par intermittence chez Thierry Le Coq, qui avait fait le sien chez lui et qui sonnait très bien. Puis ça permettait d'avoir les conseils d'un vieux sage ! Les prises ont débuté en avril 2008 et on a fini le mastering en décembre. On a bossé le mixage avec Miguel Constantino (Effervescence...) et Olivier Ménard (Dominique A, François Breut...).

Pour finir, pouvez-vous nous parler de vos projets parallèles ?

M : David Bobee (Compagnie Rictus) s'est rapproché de nous pour proposer des lectures-concerts autour de la pièce Cannibales. Nous avons joué dans des lieux souvent singuliers, notamment à la prison de Nantes ; c'était vraiment très émouvant et impliquant. Beaucoup d'échanges avec certains détenus.

B : Robert Tiffin, un jeune poète et réalisateur américain a également souhaité utiliser notre musique pour son premier long-métrage, destiné à être programmé dans quelques festivals. Il a un univers très esthétisant, un peu à la Gus Van Sant. On va également travailler sur un clip avec Vadim Bernard. C'est essentiel d'être dans des projets différents ; ces collaborations nourrissent notre musique et nous permettent d'alimenter notre réseau en vue de se professionnaliser, et d'avancer encore et encore.

Marc Morvan & Ben Jarry
Udolpho

Artisan / La Baleine 2009

Rares sont les projets de nos contrées ligériennes qui puisent autant dans une culture anglo-saxonne à l'écriture épurée et à la composition pop. "Udolpho", premier disque du duo associant Marc Morvan et Benjamin Jarry, fait pourtant parti de cette espèce.

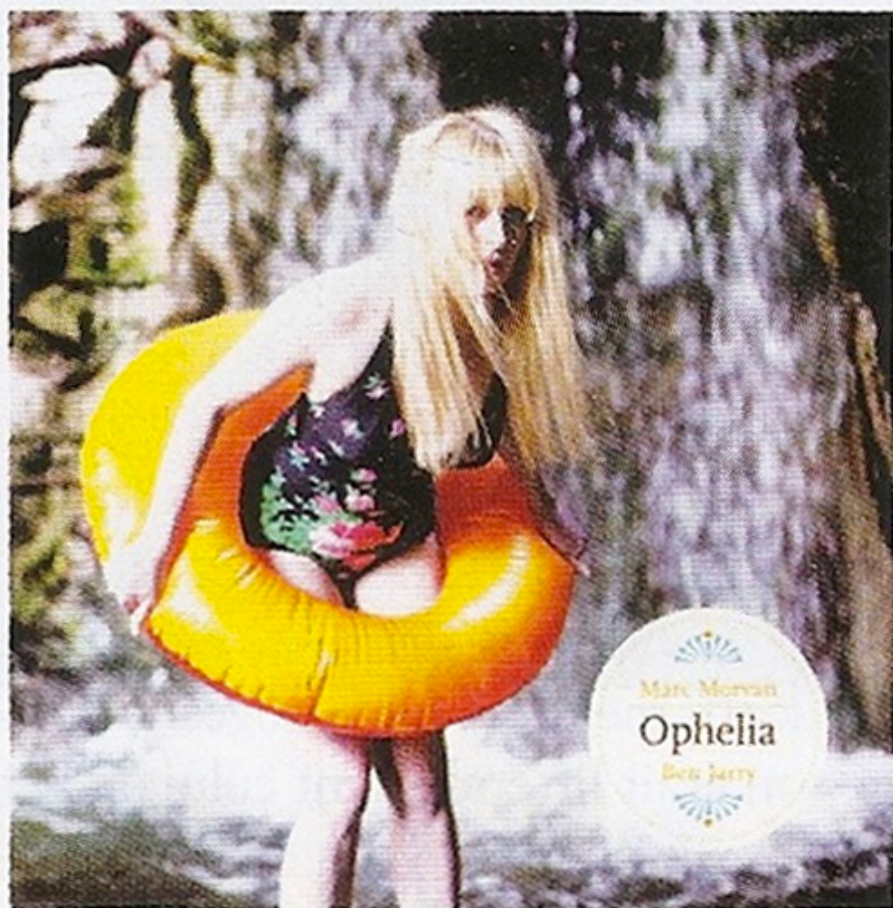


Dès le premier titre "Down her nest", tout est quasiment dit... Quelque part entre Neil Hannon, Scott Walker ou Steve Reich, ce projet trouve sens dans un triptyque étonnamment construit ; une voix grave et profonde livrée brute et sans effet ; une guitare folk arpégée, au fondement de chaque chanson ; un violoncelle enveloppant l'ensemble dans une harmonie féconde. Le songwriting de Marc et l'élégance mélodique de Ben nous conduisent tout droit dans l'imaginaire des lacs et vallées parfois tourmentées de l'Irlande ("Some magnificent days", "Emily"). "Udolpho", un doux voyage pop...

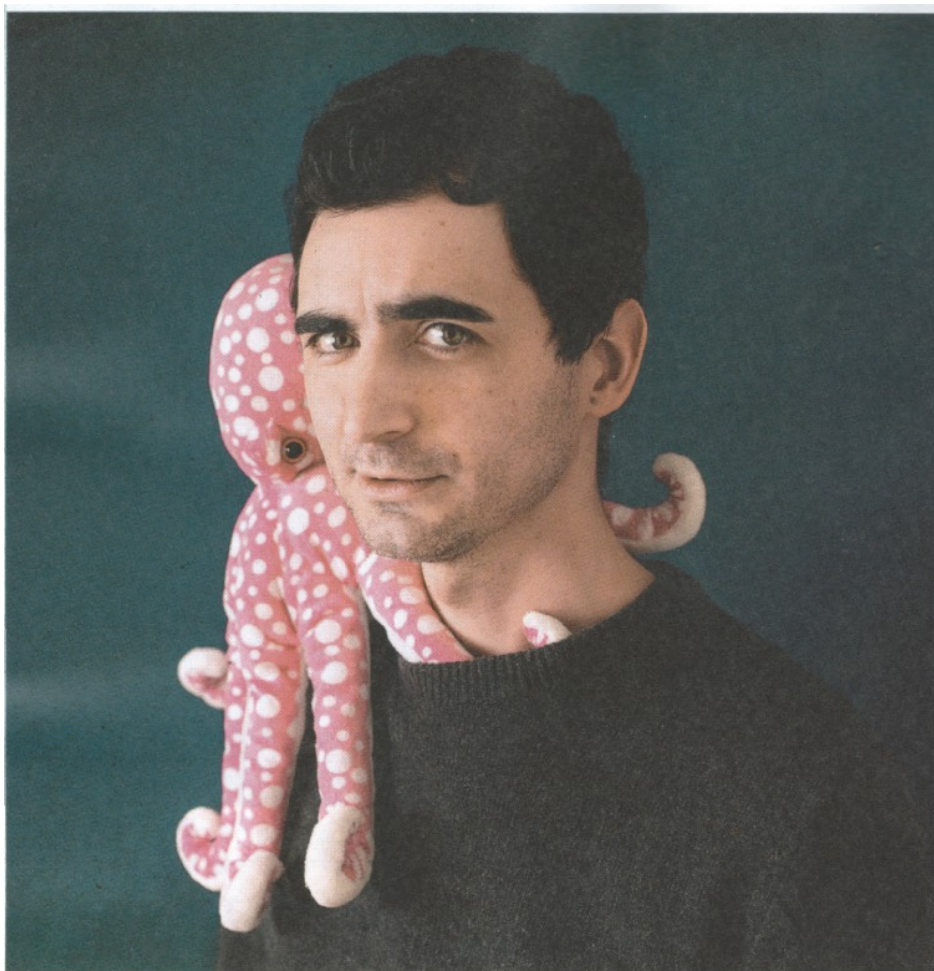
Julien Nicolas

Infos

www.marcmorvanundbenjarry.com
www.myspace.com/marcmorvanundbenjarry



La force de **Marc Morvan**
& **Ben Jarry** réside dans
l'union réussie d'une voix anglophone
propice aux confidences ouatées,
et d'un violoncelle délicat et harmonieux.
Après un premier essai en 2009,
le duo nantais originel s'est entouré
de deux autres complices qui étoffent
ses ballades en apesanteur tout en
préservant leur dimension épurée.
Né d'une commande inaboutie pour
une mise en scène de "Hamlet",
cet EP 5-titres revisite en douceur
l'univers de Shakespeare et
impressionne par l'esthétisme
apaisé de son opération de charme
("Ophélie", Idol ☎ 06.50.80.76.84).



Marc Morvan

The Offshore Pirate Microcultures

Fantasmé d'Angleterre à la Californie, du magnifique folk venu de Nantes.



Il y a quatorze ans, parmi des milliers de CD-R reçus pour notre première édition du prix CQFD, ancêtre des inRock's lab, on tomba, comme une caresse en uppercut, sur une chanson du groupe 3 Guys Never In. Estomaqué par tels toupet et grâce, on apprit vite que les garçons en question étaient étudiants en musicologie, ce que leur titre *Innocent-Blind*, aux confins de Philip Glass et de Divine Comedy, confirmait avec aisance.

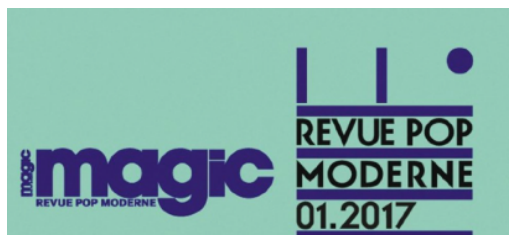
En solo depuis des années déjà, Marc Morvan a considérablement éclairci, simplifié le décor au fil des albums, réussissant ici ce petit exploit jamais à la portée de la première guitare venue : jouer un folk luxuriant, qui mime l'épure mais révèle au fur et à mesure sa délicieuse complexité.

Recueil recueilli de chansons de marins d'eaux troubles,

The Offshore Pirate a certes l'alcool triste mais sa générosité, sa chaleur, le sauvent systématiquement du catalogue La Redoute des petits malheurs, des vilains bobos. L'album commence par *Battlefield*, une guerre lasse, et finit par *Venerable Trees*, de ceux dans lesquels on taille les plus beaux violons. Il commence et finit donc sur deux trésors et, entre les deux, retombe rarement en intensité, chanté en murmures assurés, arrangé comme à la fête.

Car ici, au lieu de se mépriser de loin, mélancolie amie et mélodies radieuses dansent des slows amoureux, connaissant dans les moindres plis et humidités le corps de l'autre. Alors, *Garden of Eden*, comme le suggère un titre ? Oui, avec un hamac, des aurores boréales, des vins inconnus et beaucoup de paix. **JD Beauvallet**

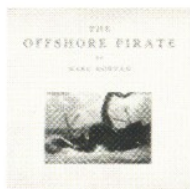
80 les inrockuptibles 4.01.2017



MARC MORVAN

The Offshore Pirate

(LES DISQUES DE L'ARTISAN/MICROCULTURES/DIFFER-ANT)

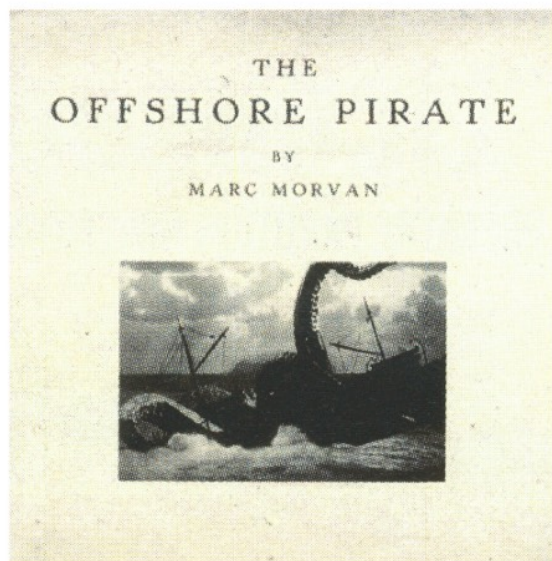


Il aura fallu du temps à Marc Morvan pour signer un disque de son seul nom. Une décennie exactement, entamée par l'éphémère formation indie pop nantaise 3 Guys Never In, puis marquée par deux disques

plus folk, en duo avec le violoncelliste Ben Jarry (l'inépuisable *Udolphi* en 2009, le prometteur EP *Ophelia* il y a deux ans). Avec *The Offshore Pirate*, le seul maître à bord est paradoxalement entouré d'un équipage plus fourni que jamais : une demi-dizaine de musiciens, dont deux (Jarry inclus) cosignant les musiques. Ce qui ne l'empêche pas, en éternel rêveur, de préférer l'évasion à la démonstration de force. "Lord I won't go/On your ship to the battlefield/I have furious thrills to know/And other troubles to struggle with", prévient-il dès l'ouverture du disque, avec la voix réconfortante et détachée qu'on lui connaît, entre arpèges de guitare et cordes à la Nick Drake. Le folk pastoral qui suit donnera raison à cette déclaration d'intention, avec des textes où il est souvent question de fleurs, d'arbres, de famille. Les chansons concises aux allures de classiques s'enchaînent : *Broken Girl*, *At the Heart of the Mountain*, ou ce *Garden of Eden* et sa flûte bucolique semblant sortie de *The Wicker Man*. Mais, comme dans le film britannique culte de Robin Hardy, la douceur est un leurre. A priori acoustiques et accueillants, des morceaux comme *Heart of Stone* ou le sublime *Rest Home* finissent dans un quasi-déluge sonore. Plus loin, un *Interlude* musical évoque le post-rock orageux de Slint, avant d'ouvrir sur un morceau final parfait, avec avalanche de cordes, comme le meilleur Tindersticks. Marc Morvan a bien quelque chose du pirate : on ne peut lui faire confiance sur la nature exacte de son si bel ouvrage.

Matthieu Chauveau

ROCK & FOLK



Pour son troisième album depuis 2005, le Nantais **Marc Morvan** passe au premier plan, après avoir tâté de la formule groupe. Mais son complice Ben Jarry, même s'il est relégué dans l'ombre, a participé à l'habillage instrumental en compagnie de Nico Brusq aux percussions et à l'enregistrement. Doté d'une voix harmonieuse et profonde, le chanteur guitariste égrène en douceur des ballades anglophones et mélancoliques dont les instrumentations délicates relèvent d'une pop nébuleuse (*"The Offshore Pirate"*, Les Disques De L'Artisan ☎ 06.50.80.76.84, distribution Differ-Ant).